

GEORGES SIMENON A FAIT NAÎTRE MAIGRET DANS L'ALLIER

EN prélude à la Fête du Livre placée, cette année, sous le signe du polar, l'organisation d'une marche et d'une conférence sur Georges Simenon fait revenir l'écrivain sur la scène locale, cinq ans et demi après sa mort, en septembre 1989, en Ouessant.

Le plus célèbre des Belges, un des auteurs de langue française les plus traduits au monde, a, en effet, effectué un séjour court mais déterminant en Bourbonnais entre 1923 et 1924. Au château de Paray-le-Frésil précisément, où, très jeune, il est embauché comme

secrétaire auprès d'un riche aristocrate, héritier d'une des plus vieilles familles françaises.

C'est là, auprès du marquis de Tracy, qu'il commencera la mue qui, du « petit Sim » qu'il était à La Gazette de Liège le transformera en Georges Simenon, l'écrivain.

Mais surtout, et ce qui est moins connu, c'est là, dans cette Sologne bourbonnaise, qu'il fera naître le commissaire Maigret. Le père imaginaire de l'écrivain est un homme du peuple, régisseur au château de Saint-Fiacre, un château qui ressemble étrangement à

celui de Paray-le-Frésil, où il a passé environ une année.

Le cinéma, qui s'est emparé très tôt de l'œuvre de Simenon, ne l'oubliera pas. Jean Gabin d'abord, puis Jean Richard viendront ainsi successivement à Moulines et dans sa région traîner la silhouette du célèbre commissaire au chapeau et à la pipe pour dénouer la fameuse et mystérieuse « Affaire Saint-Fiacre ».

Voici quelques-unes des traces que Georges Simenon a laissées en Bourbonnais.

ENQUÊTE : Hervé MOISAN.

Maigret fait son cinéma dans l'Allier

AUTEUR français le plus traduit après Jules Verne, Charles Perrault et René Goscinny (1), Georges Simenon est aussi celui dont les œuvres ont été le plus souvent adaptées au cinéma et à la télévision. Pas moins de 65 films ont été tirés de ses romans et ses biographies ne comptent plus les adaptations télévisées des enquêtes du commissaire Maigret.

Les relations très étroites que Simenon entretenait toute sa vie avec le cinéma ont commencé très tôt. En 1931 précisément, c'est à dire l'année de ses premiers Maigret et de ses premiers grands succès.

Homme d'affaires avisé, Simenon gèrera lui-même, et au prix fort, la vente des droits de ses œuvres. Et c'est au moment où il achève « L'affaire Saint-Fiacre » durant l'hiver

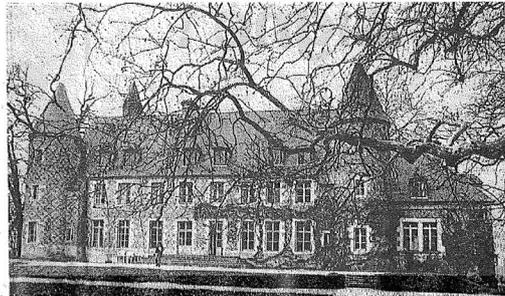
« Les gens de l'équipe de Delannoy étaient venus faire des repérages avant le tournage, indique Emile Marcellet, l'ancien propriétaire de l'établissement, mais ils se sont vite rendus compte qu'il serait difficile de filmer à cause des glaces ».

Vingt ans plus tard, mêmes causes, mêmes effets pour la version télévisée du même roman que dirige Jean-Paul Sassy, avec Jean Richard dans le rôle de Maigret. L'équipe de tournage s'installera, donc, pour cinq semaines à Bourbonnais, à l'Archebaudou, où toutes les scènes de l'église seront tournées.

L'hôtel de la Villa des Fleurs et plusieurs autres immeubles de la cité thermale serviront également de cadre à ce 46<sup>e</sup> Maigret interprété par Jean Richard, de même que le châ-

Vie de château à Paray-le-Frésil

Georges Simenon n'a passé qu'un peu plus d'un an dans l'Allier, du printemps 1923 à l'été 1924. Ce court séjour sera cependant déterminant pour sa carrière : c'est là, à Paray-le-Frésil, auprès du marquis de Tracy, que se forgera sa volonté de devenir un écrivain célèbre.



Le château de Paray-le-Frésil, où Georges Simenon a passé un an, n'est plus tout à fait le même : il a été remanié à la suite d'un grave incendie en 1988.

QUAND il arrive à Paray-le-Frésil, Georges Simenon a tout juste 20 ans. Il vient d'obtenir un poste de secrétaire auprès du marquis Raymond d'Estutt de Tracy, un aristocrate conservateur et monarchiste, auprès duquel il a été recommandé par l'écrivain réactionnaire Simon-Vaumer. Avant d'accepter ce poste, le jeune Simenon s'était beaucoup interrogé, moins d'ailleurs du fait des idées politiques de son futur patron que parce qu'il répugnait à quitter Paris : « Nous ne quitterons pas Liège (où il est retourné le temps de se marier) pour nous enfoncer dans un autre trou de province », écrit-il à sa toute jeune femme Lily.

Il dépassera cependant ses réticences sans doute par des raisons matérielles, la vie parisienne s'avérant très dure pour un jeune exilé comme lui. Et il ne le regrettera jamais allant même jusqu'à confesser, beaucoup plus tard, que le marquis avait été pour lui « comme un second père ».

Au départ, tout oppose pourtant les deux hommes : le jeune Simenon a 20 ans, le marquis est le double, l'un est un jeune désœuvré sans le sou, l'autre est un riche aristocrate issu d'une des plus vieilles familles françaises qui gère un domaine de plus de 2.000 hectares, est propriétaire d'un hôtel particulier rue de la Boétie, à Paris et du journal Paris-Centre édité à Nevers.

Sur le plan des personnalités, les deux hommes sont également très différents. Le marquis est une sorte de scintille qui n'aime les mondainetés que lors des chasses qu'il organise au château. A l'inverse, le « petit Sim », comme l'appelle son patron, déteste la solitude dans laquelle il se trouve par obligation, le marquis n'ayant pas souhaité que son secrétaire installe sa jeune épouse avec lui au château. Simenon jouera d'ailleurs de ruse en cachant Lily dans l'auberge du village, où il la rejoint la nuit avant de rentrer, à l'aube, au château.

FRANCHIR LA LIGNE

Les deux hommes vont cependant très bien s'entendre. La raison en est simple : le marquis va très vite s'apercevoir que l'ambition de son jeune secrétaire est à l'habitude de son intelligence, et de son côté, le « petit Sim » exploite son séjour à Paray-le-Frésil pour « franchir la ligne » (1) qui le sépare encore de la vraie vie et du succès.

Ainsi, au bout d'un an dans l'Allier, le jeune Simenon a tout fait et annonce son intention de retourner à Paris « pour gagner le plus d'argent possible en écrivant des livres faciles plus à installer et faire de la littérature ».

De fait, durant son séjour bourbonnais, le jeune Simenon a tout fait et vite appris. Après avoir classé du courrier et été occupé des invitations à envoyer pour les chasses à courre du marquis, ce dernier lui a confié des tâches plus valorisantes au sein de son journal. Chaque jour, il fera donc le voyage de Nevers et

plongera dans l'univers du journal, où il sera notamment fasciné par le traitement « sensationnel » qui est réservé aux faits divers.

Mais, surtout, lui qui a déjà derrière lui une petite expérience de journalisme depuis son passage à la rubrique spectacles de La Gazette de Liège, se lance, avec l'aval de son mentor, dans la campagne électorale de mai 1924, où le cartel des gauches, la bête noire du marquis, menace de l'emporter.

Simenon signe des adresses, rédige même des « correspondances de Belgique » dans lesquelles il vante les mérites d'une alliance de l'extrême-droite avec la cartouche de gauche pour faire front aux communistes. En passant, il écrit des feuilletons que le marquis publie en lieu et place de ceux des sires de l'époque, comme Dely ou Conan Doyle.

En un an, il touchera à tout, au point que, quand il partira, juste avant l'été 1924, le « petit Sim » a déjà presque Georges Simenon l'écrivain (1) lui faudra attendre encore quelques années pour que le vrai succès arrive, mais il se souviendra toute sa vie que sa seconde naissance s'est faite là, dans ce château sans charme et cette « région si peu grandiose ». Au point de dire à l'occasion de l'affaire Maigret dans « L'affaire Saint-Fiacre » :

(1) L'expression est de Pierre Assouline, l'auteur de la plus récente biographie de Georges Simenon (Julliard, 1992).



Simenon et Gabin sur le tournage d'un Maigret : l'écrivain s'est toujours félicité des interprétations de Maigret par l'acteur.

1931, à Antibes, qu'il négocie avec Jean Renoir l'adaptation de son premier roman au cinéma, « La nuit du carrefour », dans lequel Pierre Renoir, le frère du réalisateur, sera le premier commissaire Maigret au cinéma.

Beaucoup d'autres suivront, dont certains enquêteront dans la région. A commencer par Jean Gabin dans « L'affaire Saint-Fiacre », un des huit films inspirés de l'œuvre de Simenon qui tournera. Cette première version fut dirigée par Jean Delannoy entre septembre et novembre 1958.

Quelques scènes furent prises dans la région. Notamment celle de l'imprimerie, tournée dans l'atelier du Courrier de l'Allier, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Moulines. « Nous avons également pris quelques scènes d'extérieur dans un château de la région, se souvient aujourd'hui Jean Delannoy, mais toutes les scènes d'intérieur ont été réalisées au studio de Joinville. A l'époque, dès qu'on poussait une porte, on reconstruisait tout en studio ».

De fait, les scènes du Café de Paris n'ont pas été tournées au Grand Jus, place d'Allier.

Beaucoup d'autres suivront, dont certains enquêteront dans la région. A commencer par Jean Gabin dans « L'affaire Saint-Fiacre », un des huit films inspirés de l'œuvre de Simenon qui tournera. Cette première version fut dirigée par Jean Delannoy entre septembre et novembre 1958.

Quelques scènes furent prises dans la région. Notamment celle de l'imprimerie, tournée dans l'atelier du Courrier de l'Allier, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Moulines. « Nous avons également pris quelques scènes d'extérieur dans un château de la région, se souvient aujourd'hui Jean Delannoy, mais toutes les scènes d'intérieur ont été réalisées au studio de Joinville. A l'époque, dès qu'on poussait une porte, on reconstruisait tout en studio ».

De fait, les scènes du Café de Paris n'ont pas été tournées au Grand Jus, place d'Allier.

Un petit Belge dans une grande famille

La famille d'Estutt de Tracy, où « le petit Sim » arrive au printemps 1923, est l'une des plus anciennes de France à qui elle a donné un philosophe sous la Révolution, un ministre et un bienfaiteur de l'agriculture sous le Second Empire.

L'HOMME qui accueille Paray-le-Frésil le jeune belge, le marquis Raymond d'Estutt de Tracy, est issu d'une des plus vieilles familles françaises issues, à l'origine, d'Ecosse. Raymond d'Estutt de Tracy est, en effet, le descendant d'un archer épousé du roi Charles VII, Thomas Sturt, lequel se vit remettre en récompense de bons et loyaux services la terre de Tracy au nord de Pouilly-sur-Loire, dans le Nivernais.

Au fil du temps, la famille Sturt devient de Sturt, puis d'Estutt de Tracy.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, un calet d'Estutt de Tracy épouse une demoiselle de la Plaine, héritière du château et des terres de Paray. Claude d'Estutt de Tracy, l'actuel propriétaire du château, fils de Raymond, le patron de Simenon, perpétue

aujourd'hui la lignée de cette vieille famille.

Entre-temps, les d'Estutt de Tracy se sont illustrés à plusieurs reprises dans l'histoire de France. A la Révolution, Louis-Antoine est chef de file des « idéologues », un groupe d'intellectuels matérialistes se posent en héritiers des philosophes des Lumières. Etu député de l'Allier à la Constituante, il fut arrêté comme beaucoup d'autres en 1793, et ne dut la vie sauve qu'à la chute de Robespierre.

Son fils Victor fut préfet de Bordeaux et ministre de la Marine sous le Second Empire. Mais il restera surtout, du moins dans le Bourbonnais, connu en tant que propriétaire d'une exploitation locale. Après la révolution de la Révolution et de l'Empire, Victor d'Estutt de Tracy est, en effet, devenu le plus éminent des hommes de ce lieu.

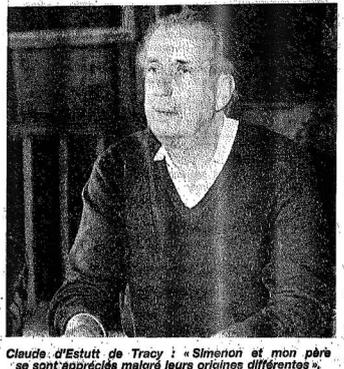
Plusieurs milliers d'hectares hérités de son père.

Se première idée fut d'exploiter les carrières de marne, nombreuses dans la région. Epandue sur les terres pauvres de la Sologne bourbonnaise, cette marne a permis de réduire leur acidité. Les paysans purent alors cultiver du blé, ce qu'ils ne pouvaient faire jusqu'alors, améliorant ainsi considérablement leurs conditions de vie.

Mais surtout, Victor de Tracy entreprit d'assécher les nombreux étangs et marécages qui couvraient la région et qui représentaient autant de foyers d'infection pour la malaria dont les épidémies faisaient régulièrement des ravages.

Le petit-fils de Victor, Raymond, s'illustra surtout comme grand patron de Paris-Centre, le journal de Nevers qui dirigeait jusqu'à dans les années 40 la bonne parole de la droite conservatrice sur plusieurs départements, la Nèvre, l'Allier, la Seine-et-Loire, le Loiret et l'Yonne.

Jean Richard sur le tournage de la version télévisée de « L'affaire Saint-Fiacre » à Bourbonnais l'Archebaudou son 46<sup>e</sup> Maigret.



Claude d'Estutt de Tracy : « Simenon et mon père se sont appréciés malgré leurs origines différentes ».